

GUERRE 1939 – 1945.

Dès le mois d'août 1939, l'invasion de la Pologne par l'Allemagne, l'entrée en guerre de l'Angleterre puis de la France, la mobilisation générale avaient créé un climat d'inquiétude. Le 1^{er} septembre, avant même que nous soit parvenue la dépêche qui les annonçait, Mère Saint Jean l'Évangéliste, Prieure de Tourcoing et seize de ses Sœurs arrivaient en autocar. L'Évêque de Lille, le Cardinal Achille Liénart, leur avait conseillé d'éloigner les Sœurs âgées et celles qui avaient une santé précaire. Plusieurs étaient infirmes, une était aveugle, une autre en fauteuil roulant. Ce groupe comptait Mère Marguerite Marie, heureuse de se retrouver à Rouen, monastère où elle était venue avec Mère Sainte Cécile en 1893. Elle y avait exercé pendant six ans la charge de Maîtresse des Novices ; l'émotion des retrouvailles fut partagée par les unes comme par les autres. Ce fut un grand branle-bas pour assurer un lit à chacune.

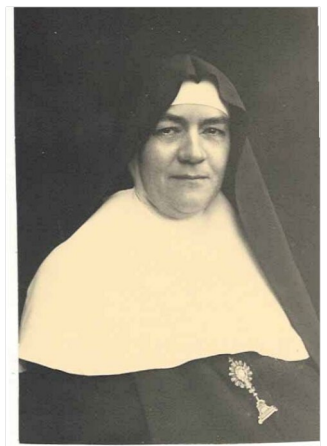


Monsieur Pierre Petit de Julleville, Archevêque de Rouen pendant toute la guerre

Nos Sœurs nous quittèrent le 15 septembre. En effet, un message était parvenu au Monastère de Tourcoing le 8. Une châtelaine, en Bretagne, mettait sa propriété à la disposition d'une communauté réfugiée. C'est à ce moment que Mère Saint Michel Guyard, Prieure du Monastère de Rouen trouva elle aussi un refuge pour abriter des Sœurs en cas de danger immédiat. Les novices partirent donc le 8 septembre pour le château de Varengeville, à 16 kilomètres de Rouen.

Pour le premier Noël de guerre, la Messe de Minuit fut supprimée dans les paroisses de Paris et de Rouen mais chez nous elle fut possible grâce au bon camouflage de nos fenêtres. L'avant-chœur fut transformé en sanctuaire et la pièce de réunion de la communauté tint lieu de chœur. Nos locataires y participèrent. Le 10 mai 1940, la guerre entra dans une nouvelle phase. Devant l'envahissement des allemands, la population fuyait. Rouen fut submergé par les réfugiés, les boulevards étaient noirs de monde.

La Première communion des enfants de Saint Nicaise eut quand même lieu le 19 mai dans l'église du monastère mais accompagnée à plusieurs reprises par les alertes. Dans la journée se présenta au monastère un envoyé du roi Léopold de Belgique. Il demandait si la Communauté pouvait recevoir neuf religieuses Bénédictines de la Congrégation de Sainte Lioba, venues de Namur, dont la supérieure, la princesse Joséphine, était la propre sœur du roi Albert de Belgique. Mère Saint Michel y consentit. Quelques jours après, elles partirent pour Caen et passèrent en France Libre. L'envoyé du roi vint remercier Mère Saint Michel de l'avoir aidé à mener à bien la mission dont Léopold Ier l'avait chargé pour sa tante. Ce fut un moment délicat pour le monastère que cette présence mettait en danger.



Le 21 mai arriva soudain la terrible nouvelle de la prise d'Amiens. Le délégué de l'évêque auprès du Monastère conseilla à la Communauté de partir immédiatement pour le Monastère de Craon en Mayenne.

Le lendemain, plusieurs groupes de Sœurs partaient tandis que

Mère Saint Michel Guyard, Prieure de la Communauté (1933-1940), décédée le 12 septembre

la Mère Prieure, atteinte d'un cancer, et 14 Sœurs restaient pour garder les lieux. Le 9 juin 1940, les allemands arrivaient à Rouen. L'invasion progressait, dès lors, les Sœurs parties pour le monastère de Craon rentrèrent le 8 août. Elles étaient donc présentes le 12 septembre au moment du décès de la Mère Prieure, Mère Saint Michel.

Le 5 septembre 1942, les avions tournaient et retournaient au-dessus des toits ; une torpille éclata au bout du jardin faisant un trou de 13 mètres de diamètre, endommageant deux murs de clôture, ensevelissant la niche et la statue de saint Joseph et faisant s'écrouler une petite maison appartenant au monastère, dont, par bonheur, les locataires étaient absents. Dans le chœur des moniales deux vitraux furent endommagés, un troisième détruit, et dans le monastère une quantité de carreaux cassés. Les arbres fruitiers et les légumes du jardin étaient perdus. Les Sœurs racontaient : « Il faut nous organiser car il est impossible de rester

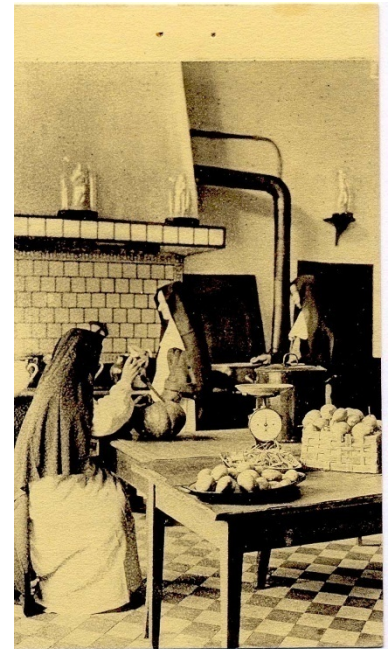


Mère Marie Scholastique
Godron. Prieure de la
Communauté 1940-1948

ainsi ; n'importe qui pourrait entrer dans notre jardin par la rue des Minimes. Nous avons recours à notre brave ouvrier menuisier, Monsieur André, si dévoué au monastère. Il va passer ici la nuit avec son patron afin que nous soyons tranquilles et sans tarder ils installent tous deux un mur de fortune avec des planches et d'anciennes portes. Et comme il ne faut pas tenter les âmes faibles nous changeons nos animaux de domicile. Les lapins quittent leur clapier pour aller dans des abris provisoires sous la grand' porte, les poules sont logées dans la buanderie et les trois petits porcs trouvent asile dans une pièce où hier encore se trouvaient les sirops pour le pain d'épice. »

En ces temps d'épreuve, bien des familles étaient dans la disette ; cette situation émouvait la Mère Prieure, Mère Marie Scholastique, qui avec ses Sœurs était pourtant soumise aux mêmes restrictions : « il faut voir avec quelle charité le monastère secourt tout le monde, Notre Révérende Mère donne et donne encore sans jamais se lasser. » Mère Marie André Peltier, qui se faisait l'intermédiaire de Mère Prieure passait parfois des journées entières à préparer et à envoyer des colis.

Le 23 octobre 1943, devant l'éventualité de l'usage de gaz asphyxiant, des envoyés de la municipalité sont venus faire essayer des masques à la Communauté, ce qui ajoutait au climat d'angoisse générale. Dans la nuit du 18 au 19 avril 1944, les rouennais étaient réveillés par des fusées éclairantes suivies immédiatement d'un violent bombardement. Six milles bombes tombèrent entre minuit à 1 heure du matin. On comptait 800 morts, de nombreux blessés, 3200 maisons détruites, 15000 personnes se retrouvèrent sans abri. Dans le premier monastère de la Visitation, rue Louis Ricard, 16 religieuses furent tuées et 12 blessées plus ou moins grièvement. La cathédrale très endommagée, est restée sans possibilité de culte pendant plusieurs années. Au Monastère, les fenêtres et les vitraux souffrirent, celui de la tribune de l'orgue fut dévasté, hormis quelques fragments insérés plus



La cuisine du monastère



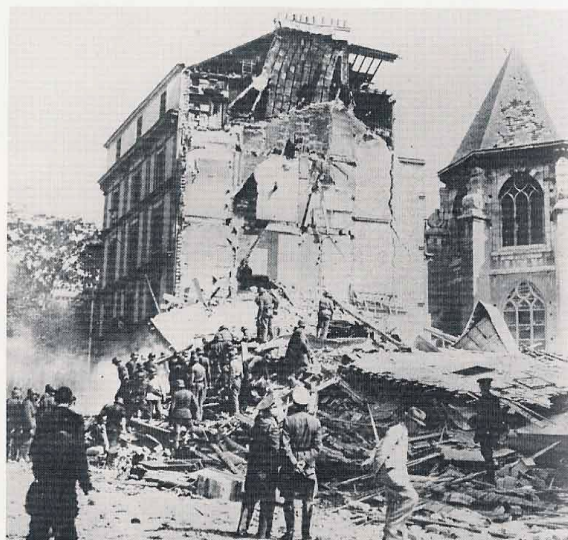
Après le raid du 5 septembre 1942, une équipe de soldats allemands recherche les victimes sous les décombres, à hauteur de la rue du Bourg-l'Abbé.

tard dans une grisaille. Les pompiers impuissants à éteindre les nombreux foyers d'incendie, firent appel à leurs confrères de Paris et du Havre. Les anglais bombardèrent encore le mardi de la Pentecôte (31 mai), et le dimanche de la Trinité. La cathédrale fut à nouveau atteinte, le chœur de l'église Saint Maclou, l'église Saint Vincent furent entièrement détruits, le Palais de Justice gravement endommagé. En

raison du danger, chaque matin, après la messe, le Saint Sacrement était descendu à la cave où les Sœurs faisaient l'Adoration. Celles qui craignaient trop la fraîcheur restaient sous le cloître près du soupirail donnant sur l'autel. Les offices se disaient soit au chœur soit sous le cloître.



N° 1474



N° 1475

Bombardement du 5 septembre 1942, rue Louis Ricard, à l'angle de la rue Bourg l'Abbé.

Le danger était sans cesse présent, les Sœurs dormaient tout habillées, rarement dans leur lit mais plutôt dans des endroits où elles se sentaient davantage en sécurité : « Quand vient le soir on ne rencontre que des personnes portant des couvertures et se dirigeant vers l'endroit choisi où elles pensent pouvoir trouver quelques heures de sommeil. Nous nous jetons tout habillées sur nos couches de fortune et, au premier signal nous nous réunissons près de Jésus à la cave. » Le 6 juin, la guerre prit une tournure tout à fait différente et inespérée : les anglo-américains débarquaient en plusieurs points des côtes de Basse Normandie. Le 25 août le général Leclerc entra en vainqueur dans la capitale en liesse. Mais à Rouen ce fut un jour de grande émotion car sur la rive gauche se trouvait un très long convoi de munitions formé de deux rangs serrés. Il était destiné à ravitailler les nombreuses batteries qui entouraient la ville. Les anglais prévenus s'acharnèrent à le détruire totalement. Pendant plusieurs heures des explosions se succédèrent. Comme tout n'était pas anéanti, les anglais

revinrent le lendemain jusqu'à la disparition des munitions et des 300000 soldats qui les accompagnaient. Les allemands en fuite firent sauter les postes télégraphiques et téléphoniques, et le poste de la centrale électrique qui laissa l'agglomération totalement privée d'électricité. C'est à la cave, en raison de l'importance du danger, qu'est célébrée la messe, du 26 au 30 août ; ce jour-là, dans la matinée, les allemands quittaient Rouen et l'après-midi les canadiens-français arrivaient par Bonsecours. Comme le lendemain était un jeudi, jour en particulière vénération dans l'Institut puisqu'on commémore l'Institution de l'Eucharistie, la grand-messe fut célébrée au chœur et le Saint Sacrement exposé toute la journée.

En 1945, les dégâts subis par l'abbatiale Saint Ouen obligèrent la paroisse à organiser la communion solennelle des enfants dans notre église. Le 25 mars, les ingénieurs et les anciens élèves des grandes écoles s'y étaient aussi réunis pour leur communion pascale.